

agneau, la tête couronnée de roses, tout le corps parsemé de rosettes en ruban rouge, et les pieds liés en faisceaux avec des faveurs pourpres.

Ces deux agneaux avec leurs moelleux coussins sont placés sur l'autel, l'un du côté de l'évangile, l'autre au coin de l'épître. Tous les chanoines réguliers du Saint Sauveur, qui desservent l'église, viennent prendre place dans le chœur, tandis que les nefs sont remplies de fidèles attentifs et émerveillés.

L'abbé, la mitre en tête et revêtu de la chape, monte à l'autel avec le diacre et le sous-diacre, pendant que la musique, placée dans les galeries supérieures, exécute un morceau analogue à la circonstance. Le célébrant prononce une prière qui renferme l'éloge d'Agnès, après laquelle il jette de l'eau sainte sur les deux agneaux, et les parfume de l'odeur de l'encens. La bénédiction donnée, le cortège retourne à la sacristie, et les deux agneaux sont remis à un maître de cérémonies de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, comme redevance à la Cathédrale du Pape, et à la mère de toutes les Eglises. (1)

Le pape bénit lui-même une seconde fois les deux agneaux qui sont enfin confiés à des religieuses désormais chargées d'en prendre soin ; c'est ordinairement au monastère de St Laurent in Panisperna, ou encore à celui des capucines que revient cet insigne honneur.

Il est facile de s'imaginer la joie des vierges qui reçoivent un pareil dépôt, de quelles marques d'affection, de quels soins et de quelle tendresse inquiète elles entourent les nouveaux venus, ces bien-aimés petits agneaux dont la blancheur parfaite, la confiance naïve, les mouvements gracieux charment leurs maîtresses, émues déjà par la pensée des rites admirables dont ils viennent d'être l'objet.

Aussi voyez donc cette laine luisante et soyeuse, ces fleurs toujours fraîches qui couronnent leur tête, surtout cette herbe si grasse et si abondante qu'aucun pied profane n'est admis à fouler, et qu'eux seuls ont la liberté de brouter tout à leur aise.

Innocentes et pures, ces petites bêtes de prédilection partagent la clôture de leurs chastes hospitalières qu'un retranchement impénétrable dérobe aux regards mondains.

Contempler leurs ébats est la plus douce récréation des pieuses gardiennes qui s'amusent à les voir sautiller, s'égayer au milieu du pré dont ils sont pour le moment, les seuls maîtres, et qui est leur paturage exclusif.

Vient, hélas ! le moment du sacrifice ; il faut les dépouiller de cette toison qui est la moitié au moins de leur charme, et l'unique raison des soins qu'on leur prodigue ; à Pâques, même, ils seront tous deux immolés, et le plus gras sera servi sur la table du Pape ; c'est une allusion pieuse à l'Agneau Pascal.

La laine sera cardée, filée, tissée ; on en façonnera une bande étroite d'étoffe, sorte de petite écharpe, large de trois doigts, ornée de six croix noires, et garnie aux extrémités de petites larmes de plomb arrondies : c'est le pallium.

Comme il doit être l'ornement distinctif des premiers dignitaires de l'Eglise, et la marque de leur autorité, il est fait

de la laine d'un petit agneau béni sur la tombe d'Agnès, le jour de la fête de cette sainte.

Quel admirable symbolisme, quels sublimes rapprochements !

L'agneau, c'est assurément l'animal le plus doux, le plus tendre, le plus gentil, le plus sensible et le plus caressant. Les païens se plaisaient à l'immoler à leurs dieux, parce qu'il est naturellement l'emblème de la pureté et de l'innocence, ce qui en fait la plus agréable des victimes.

Quand Jéhovah donnait à Moïse, l'ordre de marquer les demeures israélites du sang d'un agneau, il annonçait par là à son peuple la venue de cet Agneau divin qui, victime du pardon et de la réconciliation, rachèterait le monde par l'offrande très pure de son sang. Aussi, voyons-nous St. Jean-Baptiste, le précurseur, saluer Jésus en l'appelant l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde, et plus tard cet autre Jean, l'ange de la douceur, se délecter dans la contemplation de l'agneau qui lui apparaît dans le ciel pendant une de ses extases et dont il entend chanter les louanges : cet Agneau, c'est le Christ, victime éternelle.

Notre Seigneur lui-même transmet ce symbole à ses apôtres, leur disant qu'il les envoie comme des agneaux au milieu des loups ; tous les fidèles d'ailleurs doivent être des agneaux et des brebis réunis en un seul bercail dont Pierre et ses frères seront les pasteurs. Et cette admirable figure de l'union qui doit régner entre tous les disciples, de la soumission qu'ils doivent témoigner à leurs chefs, de la tendresse et du dévouement que ceux-ci sont tenus d'avoir pour leurs ouailles, se retrouve à chaque page de l'Evangile.

L'Eglise, comprenant la pensée de son divin fondateur, a conservé cet emblème, et l'emploie dans sa liturgie en maintes circonstances, mais plus particulièrement dans la confection et la bénédiction des palliums.

Le caractère de l'agneau, l'œuvre de Jésus Sauveur, le nom d'Agnès, et les traits marquants de la vie et de la mort de cette victime du plus chaste amour, tout concourt donc, dans l'histoire du pallium, à donner à ce signe essentiel de la juridiction métropolitaine, un cachet de douceur, de dévouement, de sainteté qui doit réellement appartenir à la dignité pastorale.

Mais ce n'est pas tout.

Jésus, l'Agneau sans tache et divin était aussi le lion de la tribu de Juda ; la douceur n'exclut pas la force ; Agnès est disciple de Pierre ; le pallium, tissé de la laine de l'agneau devra être mis en contact avec le corps du prince des Apôtres pour revêtir par là sa pleine signification, et porter ensuite, jusqu'aux extrémités de l'Eglise, dans une union sublime, le double sentiment de la vigueur apostolique et de la douceur virginale.

En effet, les palliums, ouverts avec la laine des agneaux bénis à Ste. Agnès, sont portés à la basilique Vaticane pour y être l'objet d'une solennelle cérémonie.

C'est le 28 juin, aux premières vêpres de la fête de Saint Pierre. Le Pape, s'il le peut, préside lui-même à l'office ; en son absence il est remplacé par un cardinal. Un des auditeurs des causes du Palais Apostolique, portant les ornements de sous-diacre, accompagné de deux collègues et suivi de plusieurs avocats consistoriaux, à qui il appartient

(1) Gaume,